

Yves est un pionnier de l'holographie couleur

Yves Gentet, inventeur bordelais de l'Ultimate, est, à 38 ans, un pionnier dans un domaine plus que prometteur par ses applications en muséographie et en archéologie : l'holographie couleur

→ PAGE 2-2



BORDEAUX. Yves Gentet, inventeur bordelais de l'Ultimate, est un pionnier dans un domaine plus que prometteur par ses applications en muséographie et en archéologie : l'holographie couleur

Le maître de la lumière

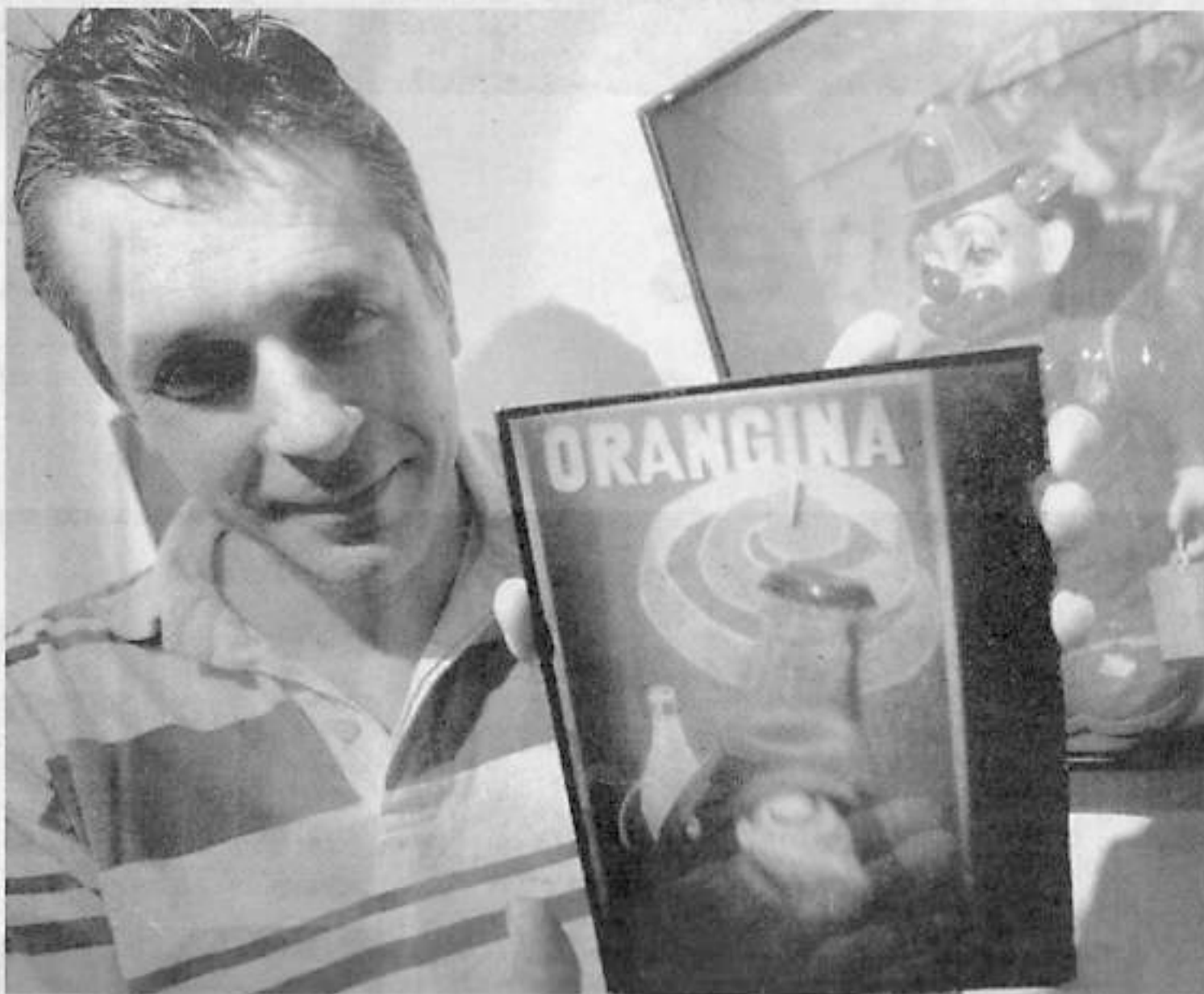
de Claude Garnier

La surprise est au bout du couloir, après le panneau « Zone privée et confidentielle - entrée interdite sous peine de poursuites ». Mais on est vite rassuré : un banal désordre dans une pièce aveugle. C'est aux murs de l'atelier d'Yves Gentet (1) qu'il faut porter les yeux pour découvrir des objets en volume, aux couleurs plus vraies que nature et au saisissant relief.

Ce sont des hologrammes. Des « images », mais quelles images ! Un coquillage, une bouteille d'Orangina, une figurine de clown peinte de couleurs vives, un masque de Toutankhamon, un soldat en armure, une poupée ou une reine portant diadème... Tous saisis dans leur vérité de l'instant. Voyez cet hologramme du clown (le modèle fut trouvé aux puces par son frère), les reflets de la lumière sur ses boutons dorés semblent plus réels qu'en vrai.

Depuis dix ans, cet ingénieur bordelais de 38 ans s'active dans son coin sur son invention : l'Ultimate. Une émulsion ultrasensible de sa fabrication qui permet de restituer jusqu'aux moindres nuances des objets. Bien sûr, c'est top secret. Il confie que tout est dans la composition intime de la gélatine posée sur la plaque de verre où s'inscrivent les trois informations clés de la lumière : son intensité, la direction des rayons et leur couleur.

Pour le reste, ce « magicien »



Reproduction. Fruits de son holomaton, ses portraits de sujets vivants sont restitués en couleurs proches du naturel comme son « clown » primé d'un Award IHMA 2001 du meilleur projet holographique

PHOTO GUILLAUME BONNALD

des sciences sait tout faire. Opticien, laseriste, mécanicien, chimiste... Il usine lui-même ses pièces avant de les assembler selon un schéma conçu grâce à un logiciel optique. Monter son atelier d'inventeur dans un vaste grenier mis à sa disposition par

EDF (qui veut aujourd'hui le lui reprendre) lui a pris deux ans.

Relations. C'est là, rue Dubourdiou à Bordeaux, que l'obsession de sa vie, faire de l'holographie couleur, a pris corps. « Ce que personne d'autre au monde ne sa-

vait faire. Pour cela, il a beurlingué dans la Russie de l'après-communisme, où l'on pouvait s'offrir une ogive nucléaire pour une grosse poignée de dollars, acheté des équipements en kit, essuyé une tentative de racket d'un « correspondant » du

KGB, multiplié les contacts avec les chercheurs et noué des partenariats.

Depuis dix ans, cet ingénieur de 38 ans s'active dans son coin sur son invention

Et il a réussi son pari : se mettre à son compte. Yves Gentet contre le reste du monde. Sa science et son opiniâtreté contre les multinationales et leurs équipes pléthoriques. Et les battre à plates coutures sur son terrain de prédilection.

Et quand il bute sur une difficulté technologique, le réseau de relations scientifiques qu'il a tissées depuis plus de dix ans, en Russie, au Canada, aux USA, en Scandinavie et au Japon lui permet de lever l'obstacle. « Eux travaillent dans des secteurs extrêmement pointus, où ils sont imbattables; moi je veux maîtriser toute la chaîne des technologies, alors parfois j'ai besoin d'un coup de main », fait-il mine de s'excuser. Même un savant touche à tout a ses limites.

(1) Des revues de vulgarisation scientifique comme « Sciences et Vie » (juillet 2002) ou « Sciences et Avenir » (mai 2003) se sont intéressées au cas d'Yves Gentet, contactable sur son site Internet : perso.wanadoo.fr/holographie.

Les musées, la médecine ou l'industrie automobile

Ses hologrammes, Yves Gentet en fait commerce, en tant qu'artiste-auteur, ce qui lui en assure les droits et le protège des exploitations qui pourraient en être faites.

Outre des créations personnelles (1) et des reproductions pour des particuliers amateurs d'art ou d'histoire de la photographie (ou des particuliers qui veulent se faire « holographier »), les grands musées s'intéressent à ses travaux.

Il rêve d'y aller enregistrer les pièces les plus rares pour en capturer « l'âme » jusqu'au tréfonds de leur relief.

« Ce serait un moyen formidable de donner à voir au public ces pièces originales qu'on ne sort jamais en raison de leur fragilité, qui nécessite de les garder à l'abri de la lumière, comme certains papillons d'exception. »

L'holographie pourrait aussi, à l'entendre, révolutionner l'imagerie médicale et le design automobile.

En attendant, il se rassure : « Les images que je réalise sont insen-

sibles à l'humidité, à la température, à la lumière. Elles sont indestructibles et me survivront. Dans l'optique, ce n'est pas comme dans l'électronique ou l'informatique, les choses ne bougent pas tous les trois mois. »

Toujours en ébullition, entre Internet et des déplacements à l'étranger, l'inventeur bordelais met la dernière main au premier appareil portable qui lui permettra de faire des prises de vue holographiques en tout lieu.

Par exemple dans les grottes de la préhistoire où il pourrait dupliquer, au micron près, les peintures rupestres. Ce serait un « double parfait de ce qu'on a enregistré, pas une copie », certifie ce passionné, dont l'ambition, avouée ou non, est de dévoiler par l'image la « texture des choses ».

(1) Il vient de livrer quatre hologrammes de fées pour le « château imaginaire » de Barbaste, en Lot-et-Garonne, dont l'un, de 60 x 80 centimètres, tout en couleurs, est le plus grand jamais réalisé.